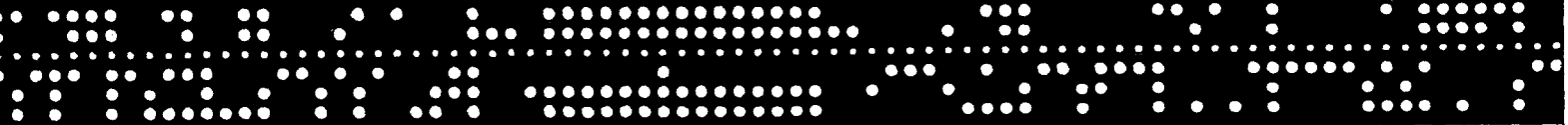


Speech

IP(75) 194



TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE DU
GRUPPO DI
BUREAU VAN I

**PRESSE-MEDELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS**

Brussels, 4 November 1975

Address by Mr Cheysson at a meeting of businessmen organized
by CISMEC (centro informazioni e studi sulla Comunita' Europea)
Milan, 30 October 1975

At the invitation of CISMEC's President, H.E. Mr Colonna di Paliano, Mr Cheysson was the guest of honour at a dinner-debate during which he spoke at length on the relations between the Community countries and the Third World, dealing in particular with the possibilities of, and prospects for, industrial cooperation with the developing countries.

He reminded those present of the example set by the Lomé Convention, which had brought together all the means of development: financial aid, access to the Community market for products of the developing countries concerned and access to Europe's training facilities and technology. Industrial cooperation formed part of this and should provide guidelines, a context and guarantees enabling ACP and European firms to work together to achieve concrete results. On the subject of the transfer of technology, Mr Cheysson pointed out that the important things were access to practical knowhow regarding the means of production, the training of managerial staff, management methods and analysis, control and management capabilities. European industrialists consequently had a very important part to play. Mr Cheysson stressed that the future of industrial cooperation depended more on them than on the public authorities.

He went on to say that it was our ambition to extend the methods embodied in the Lomé Convention to cover the Mediterranean countries. This was a more complex question because there were problems of competition to be solved, especially in agriculture, but the historical and economic ties between this area and Europe were very close (65 % of the southern Mediterranean countries' foreign trade was with the Community). For their part, the Nine depended largely on these countries for their energy supplies and a number of raw materials.

The same independent will was apparent both to the north and to the south of the Mediterranean among medium-sized countries which could not entertain hegemonic ambitions and which wished to limit foreign involvement. There was every indication that a vast market was emerging around the Mediterranean, a market around which a system of interdependence should be built up and contractual links forged between partners which were gradually becoming indispensable to one another.

Mr Cheysson stated that this policy adopted by the European countries towards the Third World, this rejection of confrontation, was dictated largely by economic considerations which did not leave any other way open to Europe (since it was dependent on the Third World for its external trade and had limited space and problems with supplies of various raw materials). In conclusion, Mr Cheysson reminded the assembly of the need for an overall approach to these problems which should be achieved not only by securing the greatest possible involvement on the part of firms, but also by making the trade unions and public opinion in our countries fully aware of the issues.

TALSMANDENS GRUPPE
S P R E C H
S P O K E
GRUPE
GRUPPO
BUREAU V

**PRESSE-MEDDELELSE
MITTEILUNG AN DIE PRESSE
PRESS-RELEASE**

**INFORMATION A LA PRESSE
INFORMAZIONE ALLA STAMPA
MEDEDELING AAN DE PERS**

Bruxelles, le 4 novembre 1975

Intervention de M. CHEYSSON lors d'une rencontre d'hommes d'affaires
organisée par le CISMEC (centro informazioni e studi sulla Comunità
Europea) - Milan, le 30 octobre 1975

A l'invitation du Président du CISMEC, l'Ambassadeur COLONNA di PALIANO, M. CHEYSSON a été l'hôte d'honneur d'un dîner-débat au cours duquel il a longuement parlé des rapports entre les pays de la Communauté et le tiers-monde, traitant notamment des possibilités et perspectives de la coopération industrielle avec les pays en voie de développement.

Il a rappelé le caractère exemplaire de la Convention de Lomé, en soulignant que cet accord conjugue tous les moyens de développement : une aide financière, l'accès au marché communautaire des produits de ces pays, l'accès à la formation et à la technologie européenne. La coopération industrielle qui fait partie de ce cadre devrait offrir une orientation, un cadre et des garanties permettant aux partenaires opérateurs ACP et européens de passer aux réalisations concrètes. Parlant des transferts de technologie, M. CHEYSSON a rappelé que ce qui importe c'est l'accès à la connaissance pratique des moyens de production, la formation des cadres, la gestion pratique, la capacité d'analyse, de contrôle et de gestion. Par conséquent, les industriels européens doivent jouer un rôle très important. L'avenir de la coopération industrielle - a insisté M. CHEYSSON - est dans leurs mains, plus que dans les mains des pouvoirs publics.

Notre ambition - a poursuivi M. CHEYSSON - est d'étendre les méthodes inscrites dans la Convention de Lomé aux pays du Bassin méditerranéen. C'est plus complexe car il y a des problèmes de concurrence à régler, surtout en matière agricole, mais les liens historiques et économiques entre cette zone et l'Europe sont très étroits (65 % du commerce extérieur des pays du sud de la Méditerranée est dirigé vers la Communauté). De leur côté, les Neuf dépendent largement de ces pays en matière énergétique et pour un certain nombre de matières premières.

La même volonté d'indépendance se manifeste au nord et au sud de la Méditerranée entre pays de taille moyenne qui ne peuvent avoir d'ambitions hégémoniques et souhaitent limiter les immixtions extérieures. Tout laisse prévoir qu'un vaste marché est en train de se développer autour de la Méditerranée, marché autour duquel devrait se bâtir un système d'interdépendance, des liens contractuels entre partenaires devenant irremplaçables.

M. CHEYSSON a indiqué que cette politique des pays européens, ^{à l'égard du tiers-monde,} ce refus de la confrontation étaient largement dictés par des considérations économiques qui ne permettent pas à l'Europe de choisir une autre voie (dépendance du tiers-monde pour son commerce extérieur, espace limité, problèmes d'approvisionnement en matières premières diverses). Enfin, M. CHEYSSON a rappelé la nécessité d'avoir une approche globale de ces problèmes en y associant aussi largement que possible les opérateurs mais aussi les syndicats et les opinions publiques de nos pays.